

LA LETTRE DE CARLES

n° 22

Février-Mars 2001

ASSOCIATION

"MAS DE CARLES"

Route de Pujaut

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

8, rue Sainte Catherine - B.P. 416

84071 AVIGNON Cedex 4

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Mèl :

ASSEMBLEE GENERALE 23 février 2001

1 – Rapport moral

1 – Comme chaque année, je vous propose de réentendre la direction proposée par Joseph, le fondateur de la maison. Comme le disait Jean de la Croix : « Nous irons pour trouver la source : seule nous éclaire la soif ! »

Voici donc le testament :

"Un homme découvrit un trésor caché dans un champ. Dans sa joie, il s'en alla, vendit tout ce qu'il possédait et acheta le champ (Évangiles de Mt 13,44).

Cet homme, c'est moi-même. Le trésor, c'est le Mas de Carles. Un jour, j'ai découvert Carles. Ce fut, pour moi, un émerveillement. Je découvris un site exceptionnel. Il s'en dégagait une ambiance de paix, avec un certain fond de mystère. J'ai été séduit. J'ai compris qu'il y avait là quelque chose à faire, une chance à ne pas manquer. J'ai passé une grande partie de ma vie à accueillir : j'y ai vu là l'aboutissement d'un projet.

Les plus déshérités, ceux qui n'ont plus de famille, de travail, y auraient leur place. Tous ceux qui ont soif de paix, de calme, d'amitié, y viendraient. Une vie fraternelle de partage y serait possible loin de tout ce qui divise : l'argent, la race, la culture, etc... Carles deviendrait un lieu fort pour de nouveaux départs.

Carles a une vocation d'accueil. Depuis des années, Carles a accueilli des milliers de personnes et ce sont les plus pauvres qui y ont trouvé demeure. C'est pourquoi je demande aux membres de l'association d'entrer dans ce mouvement d'accueil, déjà réalisé en partie, pour le développer et le soutenir avec désintéressement...

Carles ne deviendra jamais un objet d'intrigue, un lieu de trafic, de commerce ou réservé à quelques-uns. »

Fait à Avignon, le 15 Janvier 1981

Père Joseph PERSAT

2 – « Vous faites partie des sanctuaires de l'espérance », écrivaient des amis, récemment. Qu'est-ce qui peut bien faire dire de pareilles choses à ses amis ?

* Nos différentes actions d'accueil, sans doute, qui permettent à celles et

ceux qui le désirent de se retrouver ici pour un temps de reconstruction : se retrouver dans un lieu où on peut exercer une compétence est la condition première pour se situer au milieu des autres. Roseline nous retracera cela, tout à l'heure.

* Le travail fait autour du CASEL, qui cherche à donner un statut plus clair aux personnes accueillies (la vie au Mas ne doit pas être une parenthèse hors du sens) et à la maison tout entière (le Mas doit devenir une manière de vivre parmi d'autres pour qui l'accepte). La signature du mois de Décembre a inauguré cette ouverture.

* Le travail d'aménagement du territoire de Carles : la constitution de terrasses et la replantation d'oliviers sont la preuve qu'être pauvre ne nous transforme pas en squatters ou en profiteurs. Habiter son lieu est un des premiers moments de la ré-insertion. Son préalable. Et c'est notre part de travail.

Sans doute tout cela contribue-t-il à faire de Carles un espace d'espérance pour qui le souhaite, car nous invitons ainsi à une autre manière de vivre. C'est en tout cas notre désir.

Mais cela ne va pas sans risque, ni sans coût. Etre sanctuaire de l'espérance coûte cher. Très cher. Car cela nous met souvent aux marges et aux limites des financements officiels. Jean et les comptables nous rediront la précarité de notre situation financière actuelle. Cela nous a amené à prononcer trois licenciements qui n'ont pas été faciles à vivre. Il ne s'agissait pas de choisir entre des utiles et des inutiles, mais de sacrifier une part de nos ambitions.

Et c'est pourquoi nous avons fait appel à vous en ce début d'année, de manière pressante. Je saisis cette occasion pour vous remercier, au-delà des mots, pour votre effort. Et vous engager à le poursuivre. Vous êtes notre part de liberté dans des actions aux financements de plus en plus contraignants.

Nous reste à maintenir le cap : celui de l'homme, celui de qui est accueilli ici et dont nous voulons que la présence soit honorée et entendue dans sa réalité la plus immédiate. Il n'y a pas d'avenir pour cet homme hors de ce premier accueil sans condition. Sénèque disait : « Il n'y a pas de vent favorable pour le bateau qui ne connaît pas son port. » Ici, nous savons que tout vent fera l'affaire.
Maintenant place au terrain !

Olivier Pety
Président de l'association Mas de Carles.

2 – Bilan d'activités

Quelques **caractéristiques** de cette année. Une drôle d'année, coïncée entre deux millénaires, ni de l'un, ni de l'autre.

Les émotions fortes n'ont pas manqué. Nous avons d'abord eu une alerte au gaz. Puis une surtension qui a grillé tous les appareils électriques en fonctionnement, tapissé de suie la cuisine et gâché 2.200 fromages. Pour finir par une tornade budgétaire qui nous a contraint à des licenciements économiques.

Pourtant, la vie a continué dans notre petit village comme nous aimons nommer le Mas de Carles. Quelques chiffres pour en témoigner :

* 157 personnes différentes ont été accueillies, pour 212 « passages-actions », dont des accueils d'urgence toujours possibles grâce à notre pratique de « table ouverte »...

* un peu moins de journées d'hébergement que l'an dernier mais aussi, une moyenne de journées passées à Carles par chacun en augmentation ; avec des allers-retours pour cause de soins ou d'instabilité (17 personnes ont fait plusieurs séjours) ;

* 9 personnes hébergées au Mas l'ont quitté pour logement autonome et un travail (5%) ;

* une maison pleine au mois d'août avec 2311 repas servis (il y en a eu plus qu'en septembre, mois de la

journée « portes ouvertes » ; et 23.452 repas pour l'année ;

* la chute vertigineuse des heures de formation SIFE, mais en même temps, le démarrage de formations complémentaires CES, l'un ne compensant cependant pas l'autre ;

* un peu plus de personnes en CES ; des suspensions plus nombreuses pour honorer un CDD, des formations complémentaires ; 2 sorties de CES pour un CDI ; mais restent tous les autres dont la fin de contrat équivaut à un retour à l'ANPE ou à une orientation vers des soins ;

* 6 personnes ont fait une cure pour tenter de soigner leur dépendance à l'alcool.

Les activités se poursuivent, au rythme de Carles.

Les paysages continuent à changer grâce au débroussaillage, aux nouveaux murs, nouvelles calades... Le réaménagement du site de la Vierge à Pujaut est en voie de finition.

S'il n'y a pas eu de nouvelles plantations d'arbres cette année les « anciennes » sont entretenues avec soin.

Bien sûr, il y a toujours les fromages, qui ont obtenu le label AOC pélarion, une reconnaissance officielle de la qualité du produit.

Et toujours des tonnes de papier imprimés, photocopiés, agrafés, expédiés, classés entre un entretien imprévu, un rendez-vous programmé et un coup de fil impératif.

Il y a eu, encore :

* le réaménagement de la brocante dont une partie est transformée en chambre pour Edmond. Notre « ancien » a besoin de quelques égards... Il a sa place ici.

* la naissance d'Elisabeth, en juillet, chez les Mettemberg. Jeunes (même très jeunes) ont aussi leur place au Mas.

Dans ce rapport d'activité, il ne faut pas oublier l'intense travail de réflexion qui a mobilisé une partie de notre énergie :

* autour du CASEL (Contrat d'Action Solidaire et Economique Local) avec de nombreux partenaires

(DDASS, conseils généraux, DDTE-FP, conseiller prud'homal, CCAS, CGT, FNARS...). Les séances de travail étaient animées par l'association VCM. Il s'agissait d'élaborer des propositions de réponses aux questions de légalité pour les hommes de Carles et pour l'association.

Une première étape a été formalisée par la signature de ce CASEL, un vendredi « pas comme les autres ». C'est la première étape qui a revêtu une certaine solennité en raison des enjeux. Il reste du travail !

* notre participation (celle des acteurs de terrain comme on les appelle, en l'occurrence Bernard et Patrick) à une recherche-action sur la validation des acquis, avec VCM et le CERCQ ; en point d'orgue, la rencontre à Paris des responsables de la DGE-FP, cette fois ci, le président et Patrick. Il s'agit de construire des outils qui rendent possible la reconnaissance qu'expérience = diplôme. Encore du travail en perspective !

* la formation, de Patrick : responsable de chantier d'insertion ou d'activités de production dans les structures d'insertion. Formation à raison d'un jour par semaine, à Montpellier, (université Paul Valéry) qui débouche sur un diplôme d'université... dès que le mémoire sera rendu !

Pour finir, quelques nouvelles du projet d'extension de la structure d'accueil.

Les dossiers de référence ont été envoyés aux partenaires dès juin 2000, le permis de construire, indispensable, nous a été notifié courant décembre. Nous en sommes à la consultation des entreprises. Pour les financements, il faut signaler que la Fondation de France et la Fondation Abbé Pierre nous soutiennent à hauteur de ce que nous avons sollicité. Mais il faut encore trouver quelques €...

Cette AG a lieu plus tôt que d'habitude. Il s'agit d'accélérer le bouclage des dossiers pour les demandes de financement, dossiers qui comportent un certain nombre de pièces justificatives, dont le bilan financier de l'année précédente.

Nous préparons l'avenir immédiat en termes de trésorerie, déjà, et aussi bien sûr, la suite de l'année, les années à venir. Avec une obsession : la pérennisation (de la structure et de son financement)

Nous avons d'autant plus de courage pour ce travail ardu que nous savons que nous ne sommes pas seuls : vous avez été très nombreux à répondre à notre appel au secours, manifestant une vraie solidarité qui prend tout son sens pour celles et ceux qui viennent au Mas.

Madame GUIGOU, ministre de l'emploi et de la solidarité, en visite à Carles le 22 décembre, nous apporte un soutien attentif.

Merci à tous ! Merci aux nombreux bénévoles qui « assurent » : à la cuisine, au téléphone, à la lingerie, à la livraison des fromages, à l'aide aux devoirs, à l'entretien des locaux. Sans oublier médecin généraliste, ostéopathe, infirmier(e)s.

A présent, chacun des membres de l'équipe va vous parler des activités qu'il anime avec les hommes et les femmes du Mas : les veilleurs-animateurs de W.E., Stéphane, Claude et Rachid ; le maître de maison, Christian ; Yvan, notre « pierre séchiste » ; en l'absence de Bernard, Jean Marie, notre responsable pédagogique de la formation, bénévole pour le maraîchage et l'arboriculture ; Patrick le chevrier ; et Joëlle, éducatrice spécialisée.

(Chacun prend la parole pour expliquer son travail quotidien.)

Roseline Ponceau
Directrice

Rapport moral et bilan d'activités sont soumis au vote de l'assemblée qui les approuve à l'unanimité des présents.

3 – Bilan financier

Jean Farines commente les chiffres du bilan financier présenté par le cabinet d'expertise comptable Causse. Ils ne sont pas bons. Et se soldent par un

déficit finalement établi à 594.903 F.

Le vice-président explicite les causes perceptibles de cette situation :

* augmentation des charges générales de la maison ;

* augmentation de la part des salaires et (surtout) des charges sociales ;

* des subventions demandées sont revues à la baisse par les financeurs (sauf pour ce qui regarde l'Etat). La baisse n'étant officialisée qu'après juin/juillet, quand les conventions sont signées, alors que les actions ont démarré depuis le 1 Janvier ;

* diminution spectaculaire de la part de la formation dans les produits (plus de 350.000 F en 1997, moins de 30.000 en 2.000. Le tout aboutit à 700.000 F de subvention en moins entre 1999 et 2000.

Commentant ce bilan, le commissaire aux comptes déclare : « Je certifie que ces comptes sont sincères et exacts. Je n'ajouterai qu'un seul mot : hélas ! »

En chiffres « relookés » et ramenés à une dépense journalière, cela pourrait donner ce qui suit :

DÉPENSES

(dépenses journalières)

Intitulés	F / jour	%
ACHATS	1.396 F	11,3 %
<i>Alimentation</i>	<i>540 F</i>	<i>4,4 %</i>
<i>Énergie</i>	<i>447 F</i>	<i>3,6 %</i>
<i>Matériels</i>	<i>224 F</i>	<i>1,8 %</i>
<i>Carburants</i>	<i>87 F</i>	<i>0,7 %</i>
<i>Prod. Entret.</i>	<i>68 F</i>	<i>0,5 %</i>
<i>Mat. Hôtelier</i>	<i>29 F</i>	

SERVICES EX 995 F 8,1 %

<i>Réparations/Entr.</i>	<i>717 F</i>	<i>5,8 %</i>
<i>Sous-traitance</i>	<i>120 F</i>	<i>1 %</i>
<i>Assurances</i>	<i>81 F</i>	<i>0,7 %</i>
<i>Documentation</i>	<i>70 F</i>	<i>0,5 %</i>

AUTRES SERV. 375 F 3,2 %

<i>Poste/Tel.</i>	<i>138 F</i>	<i>1,1 %</i>
<i>Déplacements</i>	<i>69 F</i>	<i>0,5 %</i>
<i>Honoraires</i>	<i>132 F</i>	<i>1 %</i>
<i>Cotisations</i>	<i>33 F</i>	<i>0,2 %</i>

IMPÔTS/TAXES 215 F 1,7 %

SALAIRES

ET CHARGES	8.031 F	65,1%
<i>Salaires</i>	<i>2.594 F</i>	<i>21,2 %</i>
<i>Contrats aidés</i>	<i>2.495 F</i>	<i>20,3 %</i>
<i>Charges</i>	<i>2.941 F</i>	<i>23,9 %</i>

AIDES AUX

ACCUEILLIS 578 F 4,7 %

DIVERS 683 F 5,6 %
(Équipements)

TOTAL 12.273F 100%

RECETTES

(recettes journalières)

Intitulés	F /jour	%
-----------	---------	---

FONDS

PROPRES 2.561 F 24,2 %

<i>Maison</i>	<i>543 F</i>	<i>5,1 %</i>
<i>Particip. Accueil</i>	<i>516 F</i>	<i>4,9 %</i>
<i>Auto-cons.</i>	<i>158 F</i>	<i>1,5 %</i>
<i>Dons</i>	<i>1.342 F</i>	<i>12,7 %</i>

SUBVENTIONS 4.231 F 40,4 %

<i>Fonctionnement</i>	<i>4.038 F</i>	<i>38,3 %</i>
<i>Équipement</i>	<i>193 F</i>	<i>1,8 %</i>

REMBOURSEMENTS

ACTION 2.714 F 25,4 %

<i>CNASEA</i>	<i>2.472 F</i>	<i>23,1 %</i>
<i>Formation</i>	<i>243 F</i>	<i>2,3 %</i>

DIVERS 1.050 F 9,9 %

TOTAL 10.556 F 100%

Le déficit est de : 1.717 F/jour.

Après beaucoup de questions, le budget est soumis au vote de l'assemblée générale. Il est approuvé à l'unanimité des présents.

4 – Renouvellement du C.A.

Vient le renouvellement du Conseil d'Administration. Étaient sortants et renouvelables : Jacinthe Aguetant, Josette Lambert, Danièle Roch (ou le

président de l'Entraide Protestante d'Avignon), Dominique de Gasquet. Tous demandent le renouvellement de leurs mandats.

L'assemblée générale reconduit à l'unanimité des présents tous ces mandats..

L'assemblée est ensuite invitée à se prononcer sur la cooptation par le Conseil de Joël Aymard (comme trésorier adjoint) et sur la candidature de Jean-Marie Dor qui sollicite un mandat d'administrateur.

A l'unanimité des présents, Joël Aymard est confirmé par l'Assemblée générale au poste de trésorier-adjoint. Jean-Marie Dor est élu.

Le conseil d'administration se compose donc comme suit : Olivier Pety (président) – Jean Farines (vice-président) – Antoine Gastaldi (trésorier) – Joël Aymard (trésorier-adjoint) – Danièle Guillian (secrétaire) - Jacinthe Aguetant (secrétaire adjointe) – Josette Lambert (secrétaire adjointe) – Jean-Louis Andréani (médecin) – Jean-Marie-Barberot (retraité de la formation) – René Bellon (retraité de l'enseignement) – Pierre Bonnefille (délégation FNARS 84) – Christian Bourde (médecin retraité) – Bernard Causse (expert-comptable) – Dominique de Gasquet (responsable d'entreprise) – Robert Mazzocchi (cadre SEPR) – Youssef Nasr (retraité de l'enseignement) – Vincent Pety (responsable d'entreprise) – Danièle Roch (Entraide Protestante) – Christiane Rochas (association des gens du voyage).

AUJOURD'HUI

Les finances

Où en sommes-nous ? A la fin Mars vos dons représentaient 301.706 F. Les prélèvements permanents ont ajouté 42.280 F, mouvements et associations apportant pour leur part 103.220 F. En un trimestre vous avez donné l'équivalent de l'année 2000. Joint à un gros effort sur place pour limiter les dépenses (trois licenciements économiques et réduction drastique des dépenses), cela a permis d'équilibrer le budget de ce premier trimestre.

Merci à chacun de cette participation et de cette mobilisation immédiate. Nous sommes heureux (au milieu de ce désordre) de vous savoir à nos côtés attentifs et fidèles.

Pardon de n'avoir pas encore pu remercier chacun personnellement. Allez savoir pourquoi, ce premier trimestre a paru difficile à vivre et très encombré. Avec le temps je ne désespère pas d'y arriver.

Restez à l'écoute et mobilisés : ce qui viendra à partir de maintenant permettra de commencer à reconstituer la trésorerie perdue.

Le second trimestre devrait voir apparaître les premiers apports des subventions des institutions qui se sont mobilisées pour que la situation se redresse. Merci aux responsables et aux « patrons » de ces instances qui n'ont pas hésité à relayer nos inquiétudes et tenter d'y trouver remède. Jean-Louis et sa femme y reconnaîtront leur part. Et d'autres aussi associations, congrégation, fondation, entreprise.

Les chiffres de l'accueil

Du 01-01-01 au 31-03-01, **96 personnes différentes** ont été accueillies au Mas pour 110 « passages-actions ».

Hébergement : 57 personnes (67 passages) et 4.440 journées d'hébergement. Soit une moyenne de 78 journées d'hébergement / personne

et une moyenne de 49 personnes hébergées / jour.

Formation : 7 personnes, 2 femmes et 5 hommes ont suivi une formation « initiation aux techniques de la pierre sèche », dans le cadre d'une formation complémentaire CES. Ce qui a représenté 364 heures de formation, dont 280 au Mas et 84 sur le site du chantier des Hèspérides.

Travail (accompagnement) : CES : 17 hommes pour 3578 heures de travail. 1 a vu son CES suspendu pour 1 mois, 1 autre pour 3 mois (pour un temps de travail en CDD).

8 ont eu des arrêts maladie de plus ou moins longue durée (d'une semaine à deux mois).

CEC : 6 personnes, 1 femme et 5 hommes pour 1604 heures de travail.

2 ont eu des arrêts de travail de 2 semaines à 2 mois ½.

Accueil de jour : 7 personnes.

Suivi extérieur : 8 personnes.

La vie se réorganise

Le coup d'arrêt financier n'a pas stoppé l'élan donné à l'association par la signature du C.A.S.E.L. En accord avec l'engagement signé, « nous » avons commencé (Roseline s'en donne à cœur joie) à préparer le passage de l'association devant la Commission Régionale des Organismes Sanitaires et Sociaux (C.R.O.S.S.). Pour pérenniser une partie des financements des actions conduites au Mas : l'hébergement, on parlera de « CHRS » (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale, qui est le financement officiel de l'hébergement) et l'activité (on parlera de places « CAVA », Centre d'Apprentissage à la Vie Active). Le tout devrait permettre d'asseoir un peu mieux nos recettes et nous éviter les coups de fusil du genre de celui de la fin de l'année 2000. Pour offrir aussi un meilleur statut aux hébergés comme à l'association.

Ce qui ne supprime en rien votre aide (régulière ou occasionnelle) : la solidarité reste l'affaire de tous et tous sont conviés, dans la mesure de leur possibilité, à y participer.

Du coup, pour les années à venir, la

maison pourrait se réorganiser autour de quatre réalités :

* un chantier d'insertion qui prépare des personnes au retour à l'emploi en passant par le CES (Contrat Emploi Solidarité) ;

* l'hébergement, dont une partie serait financée par le CHRS pour un temps relativement court (6 mois / 2 ans) ;

* le CAVA qui permettrait d'offrir un statut clair à ceux qui exercent une activité durant leur séjour au Mas ;

* un « centre de vie » pour ceux qui auraient besoin de plus de temps encore pour se reconstruire.

Après la crise ?

Où en sommes-nous ? La réponse est double. Il y a l'aspect financier. Nous en avons parlé. Et il y a l'aspect institutionnel, plus délicat, apparemment.

Les institutions qui nous financent aujourd'hui ont-elles les moyens de continuer et de suivre les évolutions de nos structures ? Après nous avoir invité à nous professionnaliser, il y a une quinzaine d'année, il semblerait que la réponse n'aille pas de soi. Certains, bien placés, n'hésitent pas à le dire : « Tel quel, nous allons droit dans le mur ! » Ce qui n'est pas fait pour nous réjouir. L'accueil et les modes d'accompagnement de nos publics ne sont pas en cause, même si l'actuelle croissance économique peut abuser certains théoriciens de comptoirs (plus experts en consommation qu'en analyse de situation). Ce sont plutôt les choix politiques qui sont en cause. Le « tout travail » de ces dernières années n'a pas tout résolu (même s'il a eu ses aspects largement positifs). Une fraction non négligeable de la population est restée sur le bord du chemin. Pour ceux-là la vie se conjugue d'abord en terme de restructuration personnelle, d'évitement de l'alcool et des drogues, de partage de vie communautaire pour combattre l'exclusion. Pour ceux-là, il faudra du temps. Mais si l'on convient que leur situation n'est plus du seul effet de leur volonté de vivre autrement (sauf exception), mais plutôt un effet de la

réalité de notre vie socio-économique qui génère toujours plus d'exclusion pour l'enrichissement excessif d'un très petit nombre¹, alors il est urgent de trouver ce qu'il faut pour leur permettre de vivre dignement. Cela voudra peut-être dire : se mettre à la recherche de nouveaux modes de financements institutionnels ou, peut-être, entrouvrir la porte du mécénat. Un vaste chantier qui nous fait dire que la sortie de crise n'est pas pour tout de suite.

POUR MEDITER

« La fameuse croissance du produit intérieur brut qui sert de boussole à la plupart de nos responsables a (...) ceci de remarquable qu'elle se moque de la nature des activités qu'elle additionne pourvu que celles-ci génèrent des flux monétaires : dès lors qu'il faudra payer (...) il y aura des valeurs ajoutées monétaires qui seront enregistrées dans les comptabilités des acteurs économiques ; celles-ci viendront ensuite gonfler, dans les grands agrégats publics de la comptabilité nationale, notre produit intérieur brut dont la croissance ou la décroissance générera ensuite, du moins le croit-on, plus d'emplois ou plus de chômage (...) Faute d'établir un minimum de distinction, de nous limiter à une comptabilisation monétaire, sans procéder à une évaluation de la nature des richesses produites ou détruites, nous sommes condamnés à voir nos outils actuels faciliter des comportements dangereux du point de vue du bien commun. (...) Les conséquences d'une telle logique sont redoutables : elles fondent le mythe des « producteurs » et des « ponctionneurs » ; d'un côté, les entreprises censées être seules productrices de richesse alors qu'elles ne peuvent remplir leur fonction qu'en transformant des ressources

écologiques et humaines, de l'autre, toutes les activités sociales et écologiques qui sont censées être financées par un prélèvement de richesse économique. Elles condamnent les associations à quêmander leurs moyens d'existence à l'Etat ou à les rechercher sur le marché faute de disposer de ressources en rapport avec les richesses sociales qu'elles contribuent à créer ou à préserver. Elles ignorent les conditions anthropologiques et écologiques sans lesquelles aucune richesse économique ne serait possible. Elles font de l'Etat et de l'ensemble des services publics un secteur suspecté en permanence d'être parasite.

Patrick Viveret

« Reconsidérer la richesse »

Janvier 2001

DITS

« ...le traitement de la pauvreté est actuellement essentiellement lié à des aspects institutionnels ou à des aspects de conjoncture hivernale, et non pas à une analyse de la situation permettant d'appréhender l'ampleur du phénomène. L'importance de faire évoluer les connaissances et leur rapport à l'opinion et aux médias peut se vérifier actuellement à travers le décalage existant entre la faible progression de la pauvreté constatée par notre système d'observation et la forte augmentation du sentiment d'exclusion (...) Il est probable que ce décalage s'explique par la sous estimation de la population la plus exclue. Mais il y a d'autres explications possibles, dont l'accroissement de l'intensité de la pauvreté, avec des gens beaucoup plus exclus, donc beaucoup plus 'visibles'. »

M.Th. Joint-Lambert

Présidente de l'Observatoire National de la Pauvreté

¹ Nous le savons aujourd'hui : sans eux, les exclus, c'est notre système économique qui ne fonctionnerait plus. La croissance elle-même aurait, dit-on, besoin de 6 à 8% d'exclus pour continuer à croître !

LA VIE DU MAS

Temps. 27 février, 7 h 30 : quelques flocons de neige arrivent à se poser sur la terre encore froide du mas. Avant que le vent du sud ne se lève et vienne tout emporter. Sauf les nuages qui s'accumulent dans un concert de gris et de noir. Le froid s'estompe. Yoyo des saisons, que les corps éprouvés des hommes supportent mal. Fatigue. Déprime. Lumière grise jusque dans les cœurs. Je cherche à emprunter un autre chemin, celui indiqué par Rumi (mystique musulman du XIII^e siècle : « Une personne est assise, éveillée, par une nuit sombre, dans l'intention de partir vers le jour. Bien qu'elle ne sache pas comment elle voyagera, en attendant le jour elle s'approche du jour. » Lumière jaune de l'éveil.

Elections. Comme à chaque fois les hommes ici se demandent à quoi ça sert. Comme à chaque fois, pas de vague (ni bleue ni rose), sinon celle du poème qui naît en nous : et si les plus pauvres étaient enfin pris au sérieux ? On l'aura remarqué : très peu en on parlé. Sans doute n'est-ce pas porteur en terme d'élection. Merci à celle et à ceux qui l'ont fait. Ils ont ranimé en nous la flamme qui nous fait retourner à l'essentiel, comme y invitait Marx lui-même : « *Moins vous êtes et d'autant plus vous avez et d'autant plus grande est votre vie aliénée.* »

Logique. Il y a des moments où les choses deviennent dures à vivre. A l'occasion de cette lettre, par exemple, signée (entre les deux tours des élections cantonales) par le président du conseil général de Vaucluse : « *Monsieur le Président, Je tiens à vous informer qu'après étude de votre bilan d'activité relatif à la convention entre votre structure et le Conseil Général,*

dans le cadre du dispositif RMI, je suis au regret de ne pouvoir procéder au mandatement des 20% correspondant au solde de votre financement au titre des crédits d'insertion. En effet notre engagement financier concernait une prestation réalisée auprès des bénéficiaires du RMI sur la base d'un financement à hauteur de 10.000 F par personne, soit 250.000 F pour 25 personnes. Pour l'exercice 2000, votre action a concerné 16 personnes. »

Normal que chacun ait ses logiques propres. Mais faudra-t-il que pour assurer notre financement nous devions en passer par ce genre de quotas et exclure de l'accueil celles et ceux qui n'émargeraient pas aux paramètres souhaités ? Ici nous nous demandons s'il ne serait pas possible et préférable de renégocier ensemble un subventionnement global, « *une convention pluriannuelle d'objectifs* »², élaborée à partir de nos réalités ! Et qui permettrait à la maison d'éviter l'angoisse du bouclage tardif des budgets!

LA RECETTE

Soufflé de chèvre aux petits légumes

Ingrédients : 1 carotte, 1 courgette, 1 petit poireau, 3 pélarçons mi-frais, 3 œufs entiers, 1 petit pot de crème fraîche, sel, poivre, thym, noix muscade.

Préparation : Couper les légumes en petits dés. Les faire revenir 3 minutes avec un peu d'huile d'olive.

Dans un bol, mixer et monter les blancs d'œufs en neige.

Dans un saladier, faire une pâte avec les fromages et les jaunes d'œufs. Ajouter le sel, le poivre, la noix muscade, le thym et la crème fraîche. Incorporer délicatement les petits légumes et les blancs en neige

Mettez le tout dans un moule à soufflé beurré, et faire cuire à four chaud 35

² Circulaire du Premier Ministre du 1.12.2000 (JO du 02.12.2000).

minutes (thermostat 200°).
Bon appétit !

N'oubliez pas

Le samedi, au Mas, entre **9 et 12 h**, vente des produits de la ferme : légumes selon la saison), les fromages de chèvres, les fleurs de René, le lombricompost.

Chaque semaine Carles est présent sur le **marché de Villeneuve lès Avignon, le jeudi matin**.

Vous pouvez aussi accepter d'entrer dans le financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**.

Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous intéresse, un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever. Jean (le vice-président) fera le reste avec l'aide d'Isabelle (la secrétaire) !

Des livres :

André Allemant : « **Paroles d'Espoir** » (qui reprend dix ans d'éditoriaux de Passerell'Infos). Ed. Scriba - 50 Frs.

B. Lorenzato et O. Pety. « **Les premiers pas de l'Eglise tome II** » - Editions La Thune. Prix : 135 F. Le **tome II** est désormais disponible : librairies Clément VI et Holstein, à Avignon ou au Mas de Carles.

Le tome I est toujours disponible !

Cécile ROGEAT pour les peintures et Olivier PETY pour le texte : « **Gris Bleu** » est toujours disponible. Un témoignage à propos des jours de la maladie et de la mort de Joseph Persat . Editions Scriba – 75 F.

